

maturées. Elle réussit parfaitement à prévenir de tels soulèvements. Cette réunion de 130 hommes se tint en contact étroit avec la direction du parti à Pétersbourg et à Cronstadt. En décembre 1915, la police organisa à grand bruit un procès contre les « organisations militaires » auprès du Comité de Pétersbourg du parti bolchévique. L'acte d'accusation à ce procès a été publié dans la revue russe *La révolution prolétarienne* (n° 29) à laquelle nous empruntons ces détails sur l'action à Pétersbourg et en Lettonie. Il est établi d'après cet acte d'accusation, qu'il y avait des organisations de bolchéviks parmi tous les équipages des navires et de la côte, de la flotte de la Baltique et que sur chaque navire de guerre des cercles bolchéviks s'étaient constitués dont les représentants formaient une direction générale. Ces représentants tenaient des réunions à terre, dans des restaurants et dans les établissements de thé. Dès juillet 1916 s'était reconstitué le « Centre des organisations militaires de Cronstadt ». Le 11 août 1916, le chef de la police secrète (l'Okhrana) de Pétersbourg déclarait, dans un rapport secret, que « dans le Centre de Cronstadt l'action était conçue très sérieusement et se poursuivait dans la plus stricte illégalité ; tous ceux qui y participent sont des gens silencieux et extrêmement prudents. Le Centre a des représentants à terre. » Ce Centre publia plusieurs feuilles volantes imprimées. L'action de l'organisation de Cronstadt s'étendit aussi directement parmi les troupes de terre. Notamment lorsque, sur le front de Riga quelques régiments refusèrent de prendre part à l'attaque, le général qui commandait ce secteur pria l'amiral de la flotte de la Baltique de lui envoyer une section de matelots bien « triés » pour servir de troupes d'attaque sur le front. Un certain nombre de bolchéviks se présentèrent comme volontaires dans cette section. Parmi ces volontaires, il y avait le commandant actuel de la région militaire de l'Asie centrale, le camarade Dybenko ; cette section s'occupa surtout sur le front de Riga de l'agitation contre la guerre parmi les soldats. Lorsqu'on voulut les conduire à l'attaque ils refusèrent résolument d'obéir.

Dans la région de la Lettonie d'aujourd'hui, l'action dans l'armée commença de l'extérieur dès les premiers jours de la guerre. Dès le mois d'août 1914, l'organisation du parti à Riga put diffuser 30.000 exemplaires du *Bulletin de guerre* n° 1 qui contenait entre autres, des extraits de lettres de camarades du front. Presque chaque mois on imprima, après ce bulletin n° 1, des dizaines de milliers de feuilles volantes. Pendant toute la durée de la guerre, une propagande remarquablement systématique fut menée auprès de tous les détachements de troupes au repos dans la région.

Dans presque toutes les villes où il y avait des organisations du parti bolchévique, l'action dans l'armée fut engagée durant les années 1915 et 1916. Elle donna aussitôt des résultats. Au cours de la conférence des commandants en chef de tous les fronts, qui se tint au grand quartier général les 17 et 18 décembre 1916, tous les généraux furent obligés de reconnaître « l'ébranlement moral » de l'armée. Le général Ruski, commandant en chef le secteur nord du front, déclara entre autres : « Riga et Dwinsk, mais surtout Riga, font le malheur du front nord, ce sont deux foyers d'excitation. » Le général Broussilov, commandant en chef le front ouest, donnait comme suit une caractéristique détaillée : « Le septième corps d'armée de Sibérie vint à Riga profondément

travaillé par la propagande. Les hommes refusèrent de monter à l'attaque. Il y eut même des insurrections. Un chef de compagnie fut poignardé ; des mesures extrêmement rigoureuses durent être prises, quelques hommes exécutés et les commandants relevés. »

La décomposition de l'armée tsariste

Sous l'influence de la propagande bolchéviste, d'une part, et de la situation objective, de l'autre, le processus de décomposition et de relâchement intérieur de l'armée tsariste avait commencé dès 1915.

L'équipement défectueux, la mauvaise nourriture, le manque de munitions, la ruine des transports et les pertes énormes qui, selon une statistique de l'état-major général, s'élevèrent, pour les trente premiers mois de guerre, à 5 millions et demi de morts, de blessés et de disparus, déterminèrent et accélèrent l'écroulement. La propagande bolchéviste trouva donc un terrain favorable non seulement dans la flotte, purement prolétarienne, mais aussi dans l'armée, paysanne.

On connaît des cas survenus dès 1915 et dans lesquels les soldats se rendaient en masses à l'ennemi sans opposer la moindre résistance. Les *désertions* et les *mutilations volontaires* étaient à l'ordre du jour. Il y a une lettre du chef du service d'information du front nord adressée à son chef hiérarchique, qui caractérise excellemment la situation de l'armée russe en 1915-1916 ; il est dit dans cette lettre :

« Un nouveau genre d'agitation a été constaté parmi les soldats, à savoir la désertion en masse de régiments entiers se sauvant de leurs tranchées au moment où l'ordre d'attaquer est donné. Les fuyards cherchent à gagner en masses les trains sanitaires puisqu'il est impossible d'appliquer un châtiment en masse. Ce moyen d'agitation qui est particulièrement recommandé dans le but de rejoindre plus rapidement les foyers, a du succès : ces jours derniers, deux régiments ont employé cette tactique, ce qui détermina un grand trouble dans les tranchées et obligea l'artillerie à reculer à son tour. Les régiments qui étaient montés à l'attaque s'en trouvèrent dans une situation extrêmement difficile. Il faut absolument agir contre les coupables afin d'étouffer cette agitation. »

Nous prenons encore deux exemples parmi cent autres dans l'article ci-dessus mentionné de la revue *La révolution prolétarienne*.

Le chef d'état-major de la région militaire de Dwinsk écrivait dans une communication confidentielle du 15 septembre 1915 ce qui suit :

« Le moral des sous-officiers de la région de Vitebsk est très bas, ce qui fait qu'on entend souvent parmi les sous-officiers malades et blessés dans les hôpitaux du front des conversations sur la nécessité d'une paix rapide et que leur attitude à l'égard de leurs supérieurs est extrêmement critique. Il est indubitable que ce moral des sous-officiers est déterminé par la dureté du service